

Comme pour préparer l'ouverture de cette saison, la pluie s'est invitée afin d'illustrer le titre choisi par ces douze jeunes artistes de l'école supérieure d'art de Lorraine, venus sur le site en période humide : Pétrichor (Petra-pierre Ichor sang des dieux) , cette odeur qu'exhale le sol sec lorsque la pluie en réveille les senteurs enfouies. Les gouttes de pluie atteignent le sol qui par ses pores émet de petites bulles qui éclatent et répandent cette odeur si particulière, qui raconte une histoire de mélange...

Dans cette ambiance de libération d'imprégnation, ces jeunes artistes se sont, eux, imprégnés du sol, de l'eau, de la forêt, des interactions entre éléments vivants, ou morts, des souvenirs inscrits dans les pierres, dans les bois, dans l'organisation des lieux, il se sont imprégnés de la vie de la forêt qui respire, reflète, s'exprime, renaît perpétuellement, se renouvelle. Cette forêt empreinte de vie, mémoire vivante d'un passé, dont les bras s'ouvrent pour accueillir la lumière et s'en nourrir.

Le premier élément qui retrace le passé récent du lieu, est le panneau de **Jiyung Lee** qui évoque la biche et les chiens. L'innocence venue s'éteindre ici, durant le séjour, poursuivie par les chiens, percée des balles l'ayant atteinte. Il s'agit du premier élément du parcours du site « intitulé « guide de l'invisible », comme une carte qui retrace l'essence de ce qui fut, de ce qui est, sous une autre forme, ouvrant au visiteur, la porte de l'imagination. L'eau, les étoiles de pierre, les pierres, le feu, les traces de la vie passée, tout s'y trouve, reste à emprunter le chemin. Le jeu de piste.

Le second élément, dirigé vers son frère, situé à la source là-haut, est la machine à remonter le temps de **Daeseok An**, qui joue avec l'eau et l'argile, à reproduire la pétrification du végétal par le jeu de l'argile et de l'eau, que nous connaissons ici sous forme de roche crânienne ou de Cron. Transformation qui marque le temps, architecte dont l'écoulement marie les éléments et leur donne une nouvelle vie. Il y ajoute reflet et lumière, pour diriger le regard, et par lui la pensée, vers la conscience de la mutation bâtisseuse. Au rez de la maison, figure son atelier d'expérimentation, qui donne une illustration du phénomène naturel.

A côté **Julie Chevassut** nous propose son « soleil froid » souvenir de frimas et de divagations dans les lieux chargés d'histoires, habités du passé, mais qui respire dans le présent. Elle nous raconte un récit d'émotions, de perceptions, de souvenirs d'expériences, qui la font voguer d'un lieu à l'autre, en pensées puis en images, établissant des liens de ressemblance, de perceptions identiques ou proches. Sept minutes d'imprégnation de ce beau travail de l'imaginaire au réel, ou du réel à l'imaginaire ou suggéré.

A l'étage **Romane Laire**, s'est jouée des feuilles, à joué des feuilles, a tracé leurs silhouettes, leur donnant une vie en deux dimensions

crayonnées, elle a organisé un récit puis les a rassemblées en un store renouant avec la vie qu'apporte la lumière par la fenêtre. Le tout comme un jeu de patience qui apaise, autant que la forêt, quand on s'en entoure et la parcourt. Elle a couché des mots, des phrases qui font écho aux perceptions et au dialogue avec les arbres, « pas tristes de perdre leurs feuilles, dont la chute ouvre au renouveau »

Dans notre espace, du rez sortent des cris, des bruits, des sons de la battue, rompant le silence paisible. **Maxence Pinchon** les a soustraits au temps, pour en créer le souvenir, et pour faire à tous le rappel d'un moment étrange de vie puis de mort, vécu en direct. **Léa Bignoli** illustre les sons par des images, des animations qui donnent une ambiance visuelle, comme des flashes mêlant vie et mort dans des variations, de blancs, de gris, des noirs, qui séquent les instants et remuent. Au deuxième étage elle donne de la consistance à l'imaginaire et au ressenti de présences par des silhouettes ou des racines humanoïdes, des êtres qui vivent ou pas, ont habités ou viendront.

A côté d'elle **Théo Michaud** donne corps de façon épurée et graphique aux volumes habités qu'il a découvert alentour. Il part du bâti pour progressivement l'habiller de végétaux qui, comme cela se passe tôt ou tard, reprennent le dessus et s'emparent du paysage. Puis il nous dit, ailleurs, dans le petit conteneur, par un jeu de construction avec des motifs architecturaux, des pierres taillées, que « les ruines sont le reflet d'une société oubliée »...

Au premier étage, **Clara Charrière**, construit aussi un chemin de mots et d'images, intitulé « All along » avec gravures, eau forte, aquarelle, réactions, comme un témoignage d'une atmosphère habitée d'éléments qui forment un tout, qui interagissent pour donner de ce lieu un souvenir vivant, multiple où chaque élément a son importance dans l'équilibre du tout.

A côté d'elle **Lou Ronfort**, a construit sa fresque à partir d'un travail de taille et d'entailles dans la pierre pour signifier le temps où l'eau de l'océan façonnait le paysage ici, et puis a laissé des traces de son passage en se retirant. La poudre des pierres, un calcaire très présent ici, lui a donné les pigments pour l'imprégnation de sa fresque qui évoque le paysage qui existe ou a existé et existera peut-être, dans son évolution permanente. Une expression de la transformation de la matière qu'il accompagne d'une bande son pour dire l'évolution, la mutation, le changement.

En face, **Guillaume Vrignaud**, illustre et s'interroge sur un moment, sur une mort à l'observation furtive. Quelle trace reste-t-il, que disent les autres lieux, les moments posés sur pellicule disent-ils toute l'histoire, que faut-il y deviner, en ressentir. Une autre vie est-elle passée par là, tout est-il éphémère ? Où est l'âme de ce passage ? Habite-t-elle les arbres, les herbes, les lieux ?

Une méditation à mener que l'on peut accompagner par les sons de **Gabriela Dabetic et Milena Mandic**, qui ont traduit « le cycle de temps résonnant », que le casque qui est installé permet de capter, seul, en pensées, imprégné de tout ce travail vivifiant et profond mené par ces étudiants en témoignage d'une imprégnation collective conduite par leur professeur-artiste François Génot.

Une belle façon d'ouvrir la saison sur une création individuelle d'un esprit partagé.

Bravo à tous et à cette école pour la démarche.

BP 22.04.2023